



CREATION
2018

J'ENTRERAI DANS TON SILENCE

Textes de
Hugo HORIOT
& **Françoise LEFÈVRE**

Adaptation / mise en scène
Serge BARBUSCIA

Musique originale **Éric CRAVIATTO**

Avec **Camille CARRAZ**, **Fabrice LEBERT** et **Serge BARBUSCIA**

THÉÂTRE DU BALCON Cie Serge Barbuscia
Scène d'Avignon

Réservation : 04 90 85 00 80

38, rue Guillaume Puy - 84000 - Avignon - www.theatredubalcon.org



À TOUS CEUX QUI ONT TENTÉ DE M'EMMURER VIVANT DANS MON SILENCE DE MORT À JAMAIS. I...I JE DIS NON. NON JE N'AI PAS ÉTÉ TROP AIMÉ PAR MA MÈRE. J'AI ÉTÉ AIMÉ. ET J'AI AIMÉ EN RETOUR.

.... « J'ai 3 ans, je ne parle pas, et vous n'entendrez aucun mot sortir de ma bouche »....

Françoise Lefèvre nous offre son témoignage sur son enfant différent, qu'elle préfère regarder comme un « *Petit Prince cannibale* » (Goncourt des lycéens 1990). Quelques trente années plus tard, son fils Hugo Horiot (*L'Empereur, c'est moi*, 2013 ; *Autisme : j'accuse !*, 2018), devenu adulte, se plaît à conjuguer inlassablement artiste avec autiste, d'une seule lettre qui change tout, en apparence !!! Deux voix intimes aussi singulières qu'indivisibles, unis dans les mots sourds de l'écriture. Écrire et encore écrire, pour comprendre, faire comprendre, pour savoir et faire savoir.

Après le succès de *PompierS* de Jean Benoit Patricot, Serge Barbuscia nous raconte la force du rêve, la rage de vivre et d'amour d'une mère pour son enfant que l'on dit différent.

Auteurs **Hugo Horiot & Françoise Lefèvre**
Mise en scène & Adaptation **Serge Barbuscia**
Composition Sonore **Eric Craviatto**
Directeur Technique **Sébastien Lebert**
Assistante **Anna Massonnet**
Complicité artistique **Aïni Iften**

Avec
Camille Carraz
Fabrice Lebert
Serge Barbuscia

La rencontre des deux témoignages



Le fils

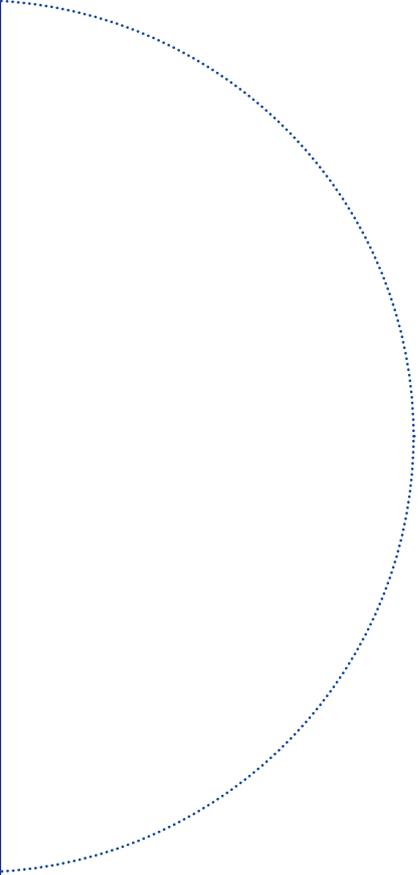


La mère



Remerciements à notre ami
Georges Saade (Momentum Prod)
et à notre regretté **Vincent Dumont**
(Dumont Diffusion). Tous deux à
l'initiative de ce projet.

Serge Barbuscia



L'INTERVIEW



PRÉSENTATION DU PROJET

Vous travaillez en ce moment sur la création « J'entrerai dans ton silence » qui traite de l'autisme. Comment ce projet est-il né ?

Ce projet est né de ma rencontre avec Hugo Horiot, autiste Asperger, aujourd'hui comédien et écrivain. Il m'a parlé de son parcours d'homme, d'artiste et de sa « spécificité » d'autiste Asperger. Nous avons également pu échanger au sujet de sa mère Françoise Lefèvre, sur son combat en tant que femme et mère pour qu'il puisse s'ouvrir au monde. Par cette rencontre, j'ai pu aussi découvrir le récit de Hugo Horiot et ceux de sa mère, l'écrivaine Françoise Lefèvre, qui m'ont profondément touché. Cette double rencontre m'a poussé à aller vers cette création. Une aventure singulière. Il y a une difficulté particulière à travailler sur une histoire vraie, à jouer la vie de personnes réelles. Il ne faut ni les trahir, ni les servir.

Ils ont compris que mon regard est généreux. Et puis, entre leur histoire et la mienne, il y a des liens intimes. J'y trouve quelque chose qui me rappelle un peu l'histoire de ma mère, sa part de silence, de secret. Cette création parle de la force d'une mère. La mienne s'en est allée l'an dernier, et c'est à ce moment-là que j'ai eu envie de ce projet, et d'une certaine façon il est totalement lié à ce moment de ma vie. Au-delà de l'autisme, c'est la relation mère-fils qui m'intéresse. Et le personnage de la mère, qui incarne la résistance, et se bat contre une certaine forme d'intolérance et de refus de la différence.

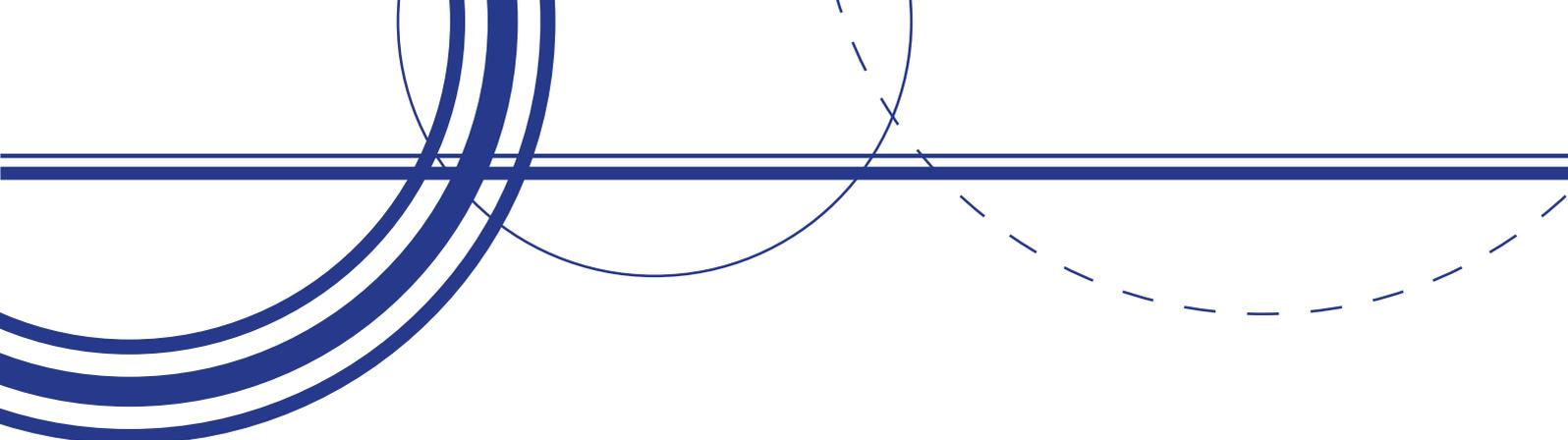
Pourquoi votre choix s'est-il porté sur ces témoignages en particulier ? Qu'est-ce qui vous a touché, interpellé ?

C'est avant toute chose la qualité des écrits. Françoise Lefèvre est l'un des grands écrivains de notre temps. Elle a une qualité d'écriture, un style, une force, que l'on retrouve dans *Le Petit Prince cannibale*, paru chez Actes Sud, Prix Goncourt des Lycéens en 1990, et dans ses autres romans, dont *La première habitude*, édité par Jean-Jacques Pauvert en 1990, qui la révéla au public et fut un immense succès.

Dans chacun de ses livres, elle raconte des épisodes marquants de sa vie de femme et de mère. Cette femme qui a eu une vie incroyablement difficile. Elle a connu l'extrême pauvreté avant de devenir célèbre. Et puis, après la naissance de cet enfant différent, elle a fait un choix radical. Elle a refusé l'hôpital psychiatrique pour son fils, et cela dans un contexte très dur. À l'époque, c'était la seule solution que l'on proposait pour les enfants autistes. Et les mères étaient montrées du doigt, comme si elles étaient responsables de cette maladie. On parlait des « mères frigidaire », on les désignait comme coupables. Elle a fait preuve d'un courage inouï. Elle s'est battue.

De son côté, Hugo Horiot, à l'âge de 31 ans, écrit *L'Empereur, c'est moi* aux éditions de L'Iconoclaste, où il replonge dans son passé d'enfant autiste. Il se glisse dans la peau de celui qu'il était, il nous fait entrer dans les pensées de cet enfant qui ne parlait pas. Il y a de la violence dans ce témoignage. Il doit tuer Julien, l'autre lui-même, l'autiste enfermé dans son silence, pour laisser naître Hugo et entrer dans le langage. L'histoire commence par ce meurtre, cette décapitation.

Pour préparer ce spectacle, avec Hugo on s'est beaucoup parlé. Puis le dialogue s'est établi avec Françoise également.



Comment avez-vous mené le travail d'écriture ?

Je fais se rencontrer deux écritures, deux témoignages d'une même histoire. Les deux témoignages ont plus de vingt ans d'écart. Le premier est celui de Françoise Lefèvre. Peu après la naissance de son enfant, elle s'aperçoit au bout de quelques mois que quelque chose ne va pas. Il est atteint du syndrome d'Asperger. Il est autiste.

Au lieu de considérer cela comme un malheur, elle décide de regarder son enfant comme un Petit Prince. Elle a livré ce témoignage dans un livre, *Surtout ne me dessine pas un mouton*, paru chez Stock en 1995. Dans ce regard très positif sur son fils, elle le fait grandir. Je fais entrer en écho ce premier témoignage avec un second qui est celui d'Hugo Horiot, son fils.

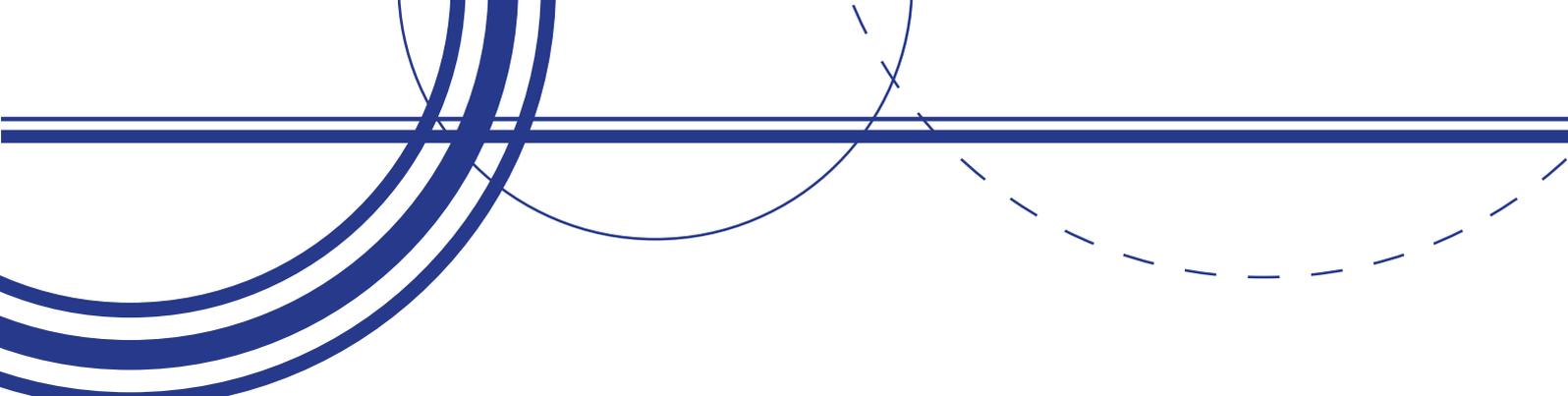
Le texte parle de quelque chose de très profond, du rapport entre la mère et l'enfant enfermé, de la force du rêve, de la transmission. Je suis extrêmement attaché à ces dimensions-là. Cela raconte comment accepter un enfant dans sa différence. Et cela questionne aussi l'idée de la normalité. « Un être humain est ou normal, ou vivant », écrivait Cioran. C'est quoi, quand on est vivant, être dans la normalité ? Le combat de cette mère, et celui de ce fils, sont d'une telle force qu'ils touchent presque à la mythologie.

Comment abordez-vous la mise en scène de ce spectacle et le travail au plateau ? Avec quelle distribution ?

Je bannis toute chronologie, pour aller chercher quelque chose qui est au-dessus de l'histoire vraie des personnages. Et puis, outre la voix de la mère et du fils, j'introduis une troisième voix. Non pas le récitant, mais le récit lui-même, qui devient un personnage et entre dans l'action. Ainsi ce « tricotage » devient-il un duo à trois voix. On travaille ensemble, on « converge ». Il s'agit d'un travail d'équipe. L'essentiel se fait au plateau. On a l'intuition générale, on sait où on va. Le texte est très fort. Il nous aiguille beaucoup. J'appelle les premiers textes que je donne des « brouillards ».

Il faut des acteurs qui aiment travailler dans ce brouillard-là, qui avancent auprès de moi dans les mêmes interrogations que les miennes. La musique, ou plutôt la création sonore, nous accompagne. Elle est écrite puis affinée au fil des répétitions par Eric Craviatto, un compositeur qui travaille au bord du silence, comme tous les grands compositeurs. Et nous sommes en totale complicité avec le technicien, Sébastien Lebert, qui fait partie de la « famille » depuis des années. Quand nous travaillons au plateau, tout peut se modifier, le jeu, le texte, la musique. L'impossible est possible. Je pars du principe que des choses vont se passer, et qu'on va les attraper. D'une façon générale, si l'on sait déjà où l'on va, ce n'est plus très intéressant d'y aller.

Pour monter ce spectacle, il me fallait des artistes avec qui j'aie une vraie complicité. Camille Carraz et Fabrice Lebert, les acteurs que j'ai choisis, font partie de ma « famille », ils ont déjà joué plusieurs spectacles avec moi. J'aime beaucoup Camille. C'est une personnalité très riche, très forte et fragile à la fois. Elle a un talent et une générosité inouïe. Fabrice Lebert a une énergie incroyable. C'est quelqu'un que je suis obligé de retenir un peu. Mais j'ai besoin aussi du cheval fou qui est en lui, de son impatience. Il y a donc trois personnages pour un duo. Je joue S., qui représente le récit, fait avancer l'histoire, provoque la rencontre entre le fils et sa mère. Il symbolise l'écriture qui unit leurs témoignages. Il reste cependant énigmatique. Camille Carraz joue C., la mère. Elle a le même âge que son fils, environ 35-40 ans. Et puis il y a F., le fils, incarné par Fabrice Lebert. Pour ce texte, c'est la distribution idéale. Ce sont deux comédiens très engagés dans leur travail. C'est un projet où pour un acteur il faut donner beaucoup de soi.



Le titre que vous avez choisi évoque le silence. Comment se nourrit-on du silence quand on est un homme de théâtre ?

Le titre *J'entrerai dans ton silence* est tiré d'une phrase de Françoise Lefèvre. Il dit bien la démarche de cette mère, déterminée à établir le dialogue avec son fils. Et puis cette phrase a tellement de résonances dans notre monde, où l'on a beaucoup de mal à trouver le profond silence. Y compris le silence de l'esprit. Nous sommes toujours entourés de bruit. Peter Brook parlait de l'espace vide, qui est l'espace du théâtre.

Mais il s'agit aussi de trouver l'espace du silence. Le théâtre ne peut advenir que s'il y a d'abord le silence. Le théâtre se nourrit du silence. La parole ne peut exister sans le silence. Au-delà du silence, la recherche d'autres formes de langages m'intéresse. Je travaille de plus en plus sur le langage des autres.

Je ne suis pas thérapeute. Je suis quelqu'un qui a le sens de l'humain. Ce spectacle ne parle pas seulement de l'autisme. Je cherche quelque chose de beaucoup plus universel.

Dans ses livres, Françoise Lefèvre fait la relation entre son fils Hugo et le Petit Prince de Saint-Exupéry, et pour vous qu'en est-il ?

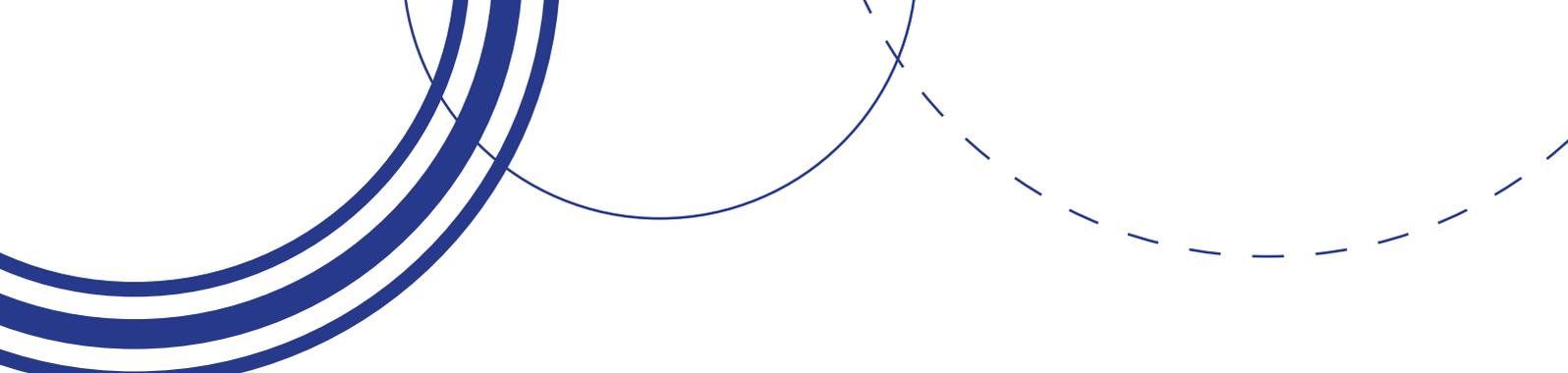
Le Petit Prince m'a toujours intéressé. Il vient d'une autre planète. Et pourtant, il est plus humain que la plupart des humains. Hugo lui ressemble beaucoup. A cause de sa spécificité. Et aussi parce qu'il représente une énigme. Les personnages, comme le Petit Prince, croient à leurs rêves. Seuls le rêve, l'imaginaire, permettent de nous dépasser, d'aller au-delà de nous-mêmes. Ce sont des choses d'une intensité absolue. Comme souvent la poésie. Un poème peut changer votre vie. Il peut ouvrir des mondes.

L'autre lien entre les deux univers est le mouvement. Il sera très présent dans cette création. C'est un mouvement cyclique qui anime la rotation de la planète du Petit Prince, tout comme l'univers intérieur d'Hugo. Les personnages sont dans un mouvement. Il faut que ça tourne ! Il y a quelque chose d'une obsession, intimement reliée à l'univers de l'enfant autiste.

Quelque chose de cosmique aussi. « Il sait que l'univers tourne également, formant ainsi l'infini qui est sans doute une affaire de cercles et de sphères qui tournent les uns dans les autres, créant ainsi le mouvement de la vie faite de naissances, de morts et de renaissances », dit le troisième personnage de la pièce.

Avec ce spectacle, cherchez-vous à faire passer un message? A susciter un questionnement ?

Je ne délivre pas de message. Le message est dans la vie. Nous cherchons un théâtre de vérité. C'est ce qui nous fait nous retrouver, cette vérité que nous cherchons. L'essentiel est de trouver comment on pose les bonnes questions. Non d'apporter des réponses. Je ne cherche pas à donner de leçons. J'aimerais que le public entende cette vérité-là, parce qu'elle m'a touché. Chacun va sentir les choses à sa façon. Je ne suis pas là pour fermer des portes, mais pour les ouvrir. Je raconte des histoires. Pas l'Histoire. J'y mets de la légèreté, une certaine distance.



L'univers visuel tient toujours une grande place dans vos créations. Est-ce que cette relation que vous faites avec le Petit Prince va influencer vos choix de scénographie?

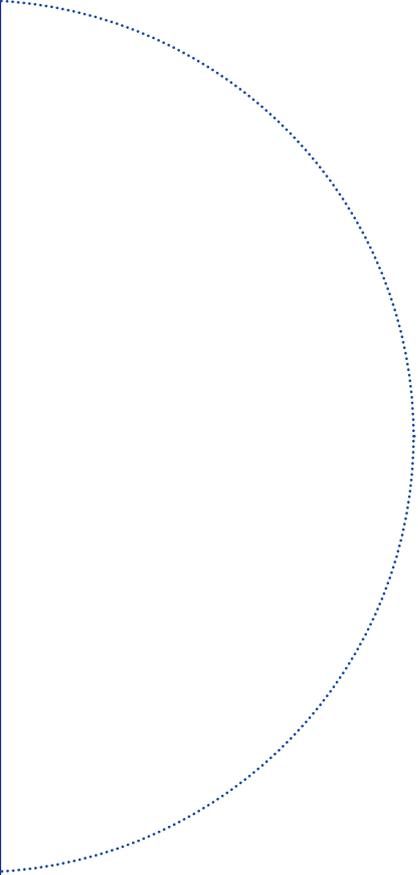
Avec l'idée du spectacle s'est imposée une couleur : le bleu. Un bleu Klein, très puissant. Je suis assez fasciné par ce bleu-là. J'ai imaginé un univers en bleu, rappelant la petite boule bleue qu'est la terre dans *Le Petit Prince*. Avec des touches légères de blanc et jaune pâle. La lumière aura une part essentielle...

Comme toujours, quand je dessine le projet scénographique, je préfère la gomme au crayon. Un objet trop signifiant, trop convenu me dérange toujours. Je ne veux pas oublier que je suis au théâtre avec le velour rouge vieilli et les tréteaux... Comme on compose un tableau. Il y aura quelque chose du désert, de la planète. De l'ordre du dépouillement.

A travers cette nouvelle création, cherchez-vous à vous adresser à un public particulier ?

J'aimerais que le spectacle puisse être entendu par des autistes, des parents d'autistes, mais aussi par des personnes qui n'ont jamais eu à faire face à ce problème. Nous travaillons depuis longtemps avec l'association Tedai 84 qui œuvre en faveur des personnes autistes en milieu ordinaire. En 2012, les enfants et leurs parents sont venus voir « *Les tableaux d'une exposition* », l'une de nos précédentes créations. Nous avons vécu un moment très fort auprès de ce public dit « particulier ». Un moment d'une grande humanité.

La plupart du temps, ces parents n'osent pas accompagner leurs enfants au spectacle, par crainte des réactions. La société ne se montre guère tolérante face à des comportements qui s'écartent de la norme. Permettre à ce public d'accéder au théâtre relève d'un acte de résistance. Cela rejoint le combat d'une mère, Françoise Lefèvre, en résistance face à une société qui n'a que l'enfermement à proposer à son fils. Il s'agit du combat, du courage d'une mère, contre une certaine forme de barbarie. Un thème à la fois universel et intime, qui concerne tous les publics puisqu'il questionne l'humanité en chacun de nous.



LES BIOGRAPHIES



HUGO HORIOT



Auteur
Comédien
Réalisateur

« À tous ceux qui ont tenté de m'emmurer vivant dans mon silence de mort à jamais. À tous ceux qui ont voulu m'enfermer dans leurs prisons de verre et leurs salles capitonnées. À tous ceux qui ont voulu m'assassiner et sacrifier ma mère sur l'autel de l'ignorance et de l'obscurantisme. À tous ceux qui se drapent d'un savoir sans autre fondement que le dogme. [...] Je dis NON. Non je n'ai pas été trop aimé par ma mère. J'ai été aimé. Et j'ai aimé en retour. »

L'Empereur, c'est moi, Hugo Horiot.

BIOGRAPHIE

Fils de la romancière Françoise Lefèvre, Hugo Horiot est un écrivain, comédien et réalisateur français né en 1982.

Diagnostiqué autiste Asperger à l'âge de 18 mois, il accède à une scolarité classique grâce à sa mère qui lui apprend à lire et à écrire alors que celui-ci ne parle pas. Elle a écrit à ce sujet deux magnifiques témoignages : *Le Petit Prince cannibale* (Actes Sud 1990), prix Goncourt des lycéens, et *Surtout ne me dessine pas un mouton* (Stock, 1995).

Hugo Horiot sort de son silence en 1988. Au lycée, il découvre le théâtre et en 2000, il entre au Théâtre Du Jour d'Agen où débute sa carrière de comédien.

En 2013, il publie son premier livre écrit en moins d'un mois, *L'Empereur, c'est moi* aux éditions de l'Iconoclaste. Récit-témoignage intense sur son enfance autistique : son combat, ses angoisses, ses obsessions et sa vision du monde. Il obtient alors le prix littéraire « Paroles de Patients ». Son récit est adapté à la scène en 2015 avec la compagnie Dodeka, mis en scène par Vincent Poirier avec Camille Regnault, et interprété par Hugo Horiot lui-même et Clémence Colin.

En 2016 il publie *Carnet d'un imposteur* aux éditions L'Iconoclaste où il témoigne de son passage à l'âge adulte après une enfance « en autisme », avec le syndrome d'Asperger. Il évoque sa paternité nouvelle, son métier de comédien, ses amours impossibles, le monde et ses émotions.

Il est également le porte parole du CCNAF (Comité Consultatif National d'Autistes de France), organisation dont les membres actifs et le bureau sont composés uniquement de personnes autistes, œuvrant pour la participation directe d'autistes avec les pouvoirs publics.

En mars 2017, il propose sa candidature à l'élection présidentielle sous l'étiquette du parti de la neuro-diversité avec le slogan « un destin pour tous », mais il était trop tard pour obtenir le nombre de parrainages nécessaires.

En 2018 il publie son essai-manifeste *Autisme : j'accuse !* aux éditions de l'Iconoclaste, qui porte sur l'intelligence des autistes non-reconnue et où il nous rappelle de ne pas confondre autisme et handicap.

SON PARCOURS

Bibliographie :

Autisme : j'accuse !, Éditions de l'Iconoclaste, 2018, Paris.

Carnet d'un imposteur, Éditions de l'Iconoclaste, 2016, Paris.

L'Empereur, c'est moi, Éditions de l'Iconoclaste, 2013, Paris.

Le Handicap par ceux qui le vivent, co-auteur avec Charles Gardou, Érès, 2009, Toulouse

Théâtre :

L'Empereur, c'est moi, mise en scène de Vincent Poirier, assisté de Camille Regnault, écrit et interprété par Hugo Horiot, Cie Dodeka, 2015.

Clip :

Mon Univers à part, réalisatrice Sophie Robert, 2014.

Courts métrages :

Julien/Hugo, réalisateur Sacha Wolff, Agat Films & Cie / Ex Nihilo, 2014

Hugo parle de Sylvestre, réalisateur Sacha Wolff, 1996.

FRANÇOISE LEFÈVRE



Autrice

« L'amour maternel ne peut être confiné dans la mièvrerie ou la naïveté, comme le voudraient certains. L'amour maternel est le moins mièvre des sentiments. C'est avant tout un acte de résistance contre la férocité du monde. »

Se perdre avec les ombres, Françoise Lefèvre, 2004

BIOGRAPHIE

Françoise Lefèvre est une écrivaine et romancière française née à Neuilly-sur-Seine le 22 novembre 1942. Elle habite aujourd'hui à Saint-Julien en Côte-d'Or et est mère de quatre enfant.

À l'origine de sa carrière littéraire, sa rencontre avec l'éditeur Jean-Jacques Pauvert qui repère son talent et décide de lui faire confiance. Âgée de 29 ans, elle quitte alors son poste d'ouvreuse à l'Olympia pour se lancer dans l'écriture.

Françoise Lefèvre est reconnue comme étant l'un des grands écrivains de notre temps. Elle a une qualité d'écriture, un style, une force que l'on retrouve dès la parution en 1974 de son premier livre *La première habitude*, qui la révéla au public et qui fût aussitôt couronné par le grand prix des Lectrices de Elle.

En 1990, paraît son cinquième roman, récompensé par le Goncourt des lycéens, chez Actes Sud : *Le Petit Prince cannibale*, récit-témoignage sur son rapport à l'écriture, mais aussi et surtout son amour et son combat pour son fils Sylvestre (Hugo Horiot), jeune autiste Asperger. À partir de 1993, pendant trois ans, elle anime un atelier d'écriture dans un collège des quartiers populaires de Dijon, où son fils est scolarisé. Au terme de ces trois années, elle publiera *En nous des choses tuées, pour une autre approche de l'écriture au collège* (réédité en 2000 aux éditions du Rocher), texte qu'elle a écrit avec ses élèves à son atelier d'écriture. En 2005, elle obtient le Prix Marcel Aymé pour son livre *Se perdre avec les ombres*.

SON PARCOURS

Éditions Pauvert :

La Première habitude, éditions Pauvert, 1974, Paris. Grand prix des lectrices Elle.
L'Or des chambres, éditions Pauvert, 1976, Paris.
Le Bout du compte, éditions Pauvert, 1977, Paris.
Mortel Azur, éditions Pauvert chez Mazarine, 1985, Paris.
Hermine, éditions Pauvert chez Stock, 1994, Paris.
Surtout ne me dessine pas un mouton, éditions Pauvert chez Stock, 1995, Paris, 264 pages.

Éditions Actes Sud :

Le Petit Prince cannibale, Actes Sud, 1990, Arles. Prix Goncourt des lycéens.
Blanche c'est moi, Actes Sud, 1993, Arles.
La Grosse, Actes Sud, 1994, Arles

Éditions du Rocher :

Un Soir sans raison, éditions du Rocher, 1997, Monaco, 203 pages.
Les Larmes d'André Hardellet, éditions du Rocher, 1998, Monaco, 59 pages.
Consigne des minutes heureuses, éditions du Rocher, 1998, Monaco.
En nous des choses tues, pour une autre approche de l'écriture au collège, éditions du Rocher, 2000, Monaco, 148 pages.
Souliers d'automne, éditions du Rocher, 2000, Monaco, 175 pages.
L'Offrande, éditions du Rocher, 2001, Monaco, 184 pages.
Alma ou la chute des feuilles, éditions du Rocher, 2002 Monaco, 168 pages.
Se perdre avec les ombres, éditions du Rocher, 2004, Monaco, 197 pages. Prix Marcel Aymé.

Éditions Mercure de France :

Un Album de silence, éditions Mercure de France, 2008, Paris, 160 pages.

SERGE BARBUSCIA



Comédien
Metteur en Scène
Auteur

BIOGRAPHIE

C'est à Marseille dans le cadre de ses études de Lettres que Serge Barbuscia commence le théâtre. A la suite de cette expérience, il travaille au sein d'une compagnie puis suit l'enseignement de Jacques Lecoq. Il crée alors La Compagnie des Trois Soleils à Marseille puis décide de s'installer à Avignon, ville du Festival de Jean Vilar, où il fonde en 1983 la Compagnie Serge Barbuscia.

La compagnie Serge Barbuscia est animée par le désir de questionner l'humain, sa place dans un monde en perpétuel changement. Le mettre en perspective grâce à des auteurs, le confronter à son Histoire. Ses créations sont l'occasion de véritables laboratoires qui font la part belle à la pluridisciplinarité des arts, où s'échangent des idées, des techniques artistiques. Serge Barbuscia mélange les matériaux, musique, texte, peinture, chant, danse pour élaborer un langage théâtral singulier. Ses spectacles rencontrent un public exigeant qui ne vient pas au théâtre « pour oublier le monde mais pour le comprendre. »

S'il monte des textes souvent engagés signés Victor Hugo, Primo Levi, Bertolt Brecht ou Pablo Neruda, Serge Barbuscia est très attaché aux écritures contemporaines et à la découverte d'œuvres inédites d'auteurs vivants. Il a dirigé à ce jour plus de 30 créations en France et à l'étranger.

SON PARCOURS

2018 - **Comment j'ai dressé un escargot sur tes seins**, de Matéi Visniec.

2016 - **PompierS**, de Jean-Benoît Patricot

2015 - **Marche**, de Christian Petr

2014 - **Chants d'exill**, d'après Bertolt Brecht

2013 - **Conférence des Oiseaux**, de Jean-Claude Carrière.

2013 - **Droit dans le mur**, Présenté dans le cadre du rapport au Mal Logement 2013 de la Fondation Abbé Pierre.

2011 - **Bats l'enfance**, d'Adeline Picault

2009 / 2010 - **J'ai Soif**, de Primo Levi. Musique de Joseph Haydn.
Créé en version piano. Présenter en version 2 orgues au Festival IN 2016. Joué en 2016, 2017, 2018
version Quatuor (Classic Radio & Monoikos)

2009 - **La Disgrâce de Jean-Sébastien Bach**, de Sophie Deschamps et Jean-François Robin.

2008 - **Le Secret du Pont d'Avignon**, En collaboration avec l'Orchestre Lyrique de Région Avignon
Provence, dirigé par Jonathan Schiffman.

2007 - **S'il te plaît, fait moi écouter les tableaux d'une exposition**, à partir du chef d'oeuvre de
Modeste Moussorgski. Dessins de Bruno Aimetti.

2006 / 2007- **Rendez-vous au Chat Noir**, nouvelle «version» de Cabaret Républicain

2005 - **Cabaret Républicain**, Petit abrégé historique en textes, chansons et musiques sur le thème
de la séparation des églises et de l'état.

2004 - **Wagon, Divaguons**, D'après des poèmes de Pablo Neruda, joué en gare d'Avignon
Centre.

2004 - **Tango Neruda**, D'après des poèmes de Pablo Neruda, musique d'Astor Piazzolla et images
de Pablo Picasso.

2003 - **Voleurs de vie**, d'après le livre de Christian Petr

2002 - **Aimer c'est agir**, d'après des textes de Victor Hugo

2000 - **Le Dernier Bouffon**, d'après un texte de Philippe Coulomb.

1997 - **Théorie de jeu du Duende**, d'après Federico Garcia Lorca

1996 - **Victor Hugo le Visionnaire**, d'après des textes de Victor Hugo, avec un Orchestre
Symphonique et une chanteuse Mezzo Soprano. Spectacle retenu par Amensty International
pour le Cinquantième de la Déclaration des droits de l'Homme et par l'île de la Réunion pour les
cérémonies officielles du 150ème anniversaire de l'abolition de l'esclavage

ERIC CRAVIATTO



Compositeur

BIOGRAPHIE

Compositeur, guitariste, tromboniste et tubiste français d'origine italo-autrichienne, né à Paris dans une famille de musiciens et d'artistes peintres.

Elevé à Marseille auprès de sa grand-mère viennoise qui écoute les symphonies de Beethoven à longueur de journée, il étudie la musique dès sept ans et compose peu après ses premières pièces sur le piano familial. Son frère, batteur de jazz, ainsi que son grand-père Jean Tognetti, peintre et décorateur de l'Opéra de Marseille, l'initient à l'art de la musique classique, du jazz et de l'improvisation, tandis qu'il apprend la guitare, le trombone au conservatoire de Marseille ainsi que la composition et l'arrangement avec Ivan Jullien.

Après des études de physique et d'électronique, il crée puis dirige avec deux amis musiciens une société de fabrication d'enceintes acoustiques haut de gamme. Durant cette période, il se produit également en concert comme guitariste et tromboniste avec de nombreuses formations aussi bien classiques que rock, jazz ou musiques expérimentales.

En 1996, il s'installe avec sa femme à Avignon et se consacre alors uniquement à la musique. On trouve aujourd'hui à son répertoire des pièces écrites plus particulièrement pour la danse et le théâtre contemporain, un bon nombre d'arrangements dans une grande diversité de styles, des compositions pour le cinéma et la télévision, ainsi que des oeuvres personnelles pour orchestre à vents, orchestre à cordes, trio à cordes, quatuor de saxophones, ensemble moderne électrique avec sons et samples, voix, guitare et piano solo auxquelles il intègre parfois l'électronique comme moyen d'atteindre une nouvelle matière sonore. Sa musique s'exporte au-delà des frontières françaises et en 2008, son quatuor de saxophones, *Le Voyage de Thélyphron*, est publié par les éditions Tierolff en Hollande.

SON PARCOURS

Comment j'ai dressé un escargot sur tes seins, de Matei Visniec. Cie Serge Barbuscia.

On ne badine pas avec l'amour, Compagnie les Kids.

Pinocchio, de Carlo Collodi. **Les misérables**, de Victor Hugo. **Le dindon**, de Georges Feydeau. **La mégère apprivoisée**, de William Shakespeare. **Les mille et une nuits**. Théâtre du Kronope.

Aladin et la lampe magique, interprétation à la guitare. **Cendrillon**, de Charles Perrault. Théâtre de la main verte.

Le Carnaval des animaux, adaptation de la musique de Camille Saint-Saëns.

Datacula, de Pierre Delosme. Composition et Spatialisation de la musique (12 sources disposées en cercle autour du public). Pris SACD pour la musique. Cie Eléphant Vert.

La Fin des haricots ?, compositeur, arrangeur, tubiste pour le spectacle. Comédie Burlesque

Les Silences de monsieur Tarwitz, de Patrick Lerch. Compositeur et interprète pour la pièce.

Cyrano de Bergerac, d'Edmond Rostand.

Notre Dame de Paris, de Victor Hugo. Théâtre du Funambule.

Glukoz, ou le mystère de l'étoile disparue, composition pour un spectacle de marionnettes.

Rosel, de Harald Mueller. Théâtre Elena Bernani.

Les Intrépides, spectacle jeune public.

Pénélope, de Gilles Cailleau.

Il a également mis en place des compositions pour la danse, ainsi que pour l'image.

CAMILLE CARRAZ



Comédienne

BIOGRAPHIE

Avignonnaise, Camille Carraz étudie pendant trois ans (1993-96) en classe Théâtre à La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon (CNES) sous la direction de Michel Azama, Roland Fichet, Gilbert Barba.

Elle participe à différents stages et laboratoires dirigés par Jean-François Matignon, l'Académie expérimentale des Théâtres, avec Eimontas Nekrosius, Chantal Morel, Bruno Meyssat, Antoine Caubet, Eric Vigner.

Elle aborde le cinéma, et interprète le second rôle féminin dans le film d'Eugène Green, « le Pont des Arts » en 2004, avec les acteurs Natacha Régnier, Denis Podalydès comme premiers rôles. Elle joue pour Gérard Gélas, Alain Timar, Marie Pagès, Yann Allegret et d'autres, en France et à l'étranger.

Avec la Cie Serge Barbuscia, qu'elle intègre comme comédienne, elle participe à des lectures mises en voix d'auteurs contemporains dans le cadre de « Acte e(s)t Parole ». Elle joue dans le spectacle *MARCHE*, création 2015 du festival d'Avignon et dans *POMPIERS*, création 2016 de la compagnie Serge Barbuscia.

SON PARCOURS

PompierS, de Jean-Benoît Patricot. Mise en scène par Serge Barbuscia, repris au Festival OFF d'Avignon 2017

Marche, de Chistian Petr. Mise en scène par Serge Barbuscia création 2015 du Festival d'Avignon

Blanche Aurore Céleste, monologue de Noëlle Renaude. Mise en scène par Alain Timar. Repris au Festival OFF d'Avignon.

Art du combat / Art du théâtre, de l'auteur-metteur en scène Yan Allegret, Condition Publique, en compagnie de Freefighters.

Ad libitum ou L'extraordinaire théâtre du Mr Jacques, de Jacques Henri Pons. Mise en scène et interprétation avec Alain Cesco-Résia. Festival Off d'Avignon

La Douzième bataille d'Isonzo, de Howard Barker. Mise en scène et interprétation avec Alain Cesco-Résia

Sur la route d'Oklaoma, d'après «Amerika» de Kafka

Gens de Séoul 1919, pièce inédite de Oriza Irata sous la direction de Franck Dimech.

On ne badine pas avec l'amour, d'Alfred de Musset. Mise en scène de Gérard Gélas. Tournée nationale et internationale (2006-2009)

Le Pont des Arts, film d'Eugène Green. Second rôle féminin avec Natacha Régnier et Denis Podalydès.

FABRICE LEBERT



Comédien
Metteur en Scène

BIOGRAPHIE

Initié au jeu d'acteur au théâtre-école Tremplin à Avignon, il entre à l'ENSATT de Lyon en 1999.

Depuis 2002, il a joué entre autres sous la direction de Sergueï Golomazov, Peter Kleinert, Philippe Delaigue, Philippe Faure, Chantal Malebert, Cédric Zimmerlin, Yvon Chaix, Jean-Pierre Denis, Florian Kühn, Björn Potulski, Grégoire Aubert, Frédéric Laforgue, Sébastien Cotterot, Pierre Lericq et son équipe des Epis Noirs, Eric Bu, Simon Delétang, Virginie Fouchault, Pierre Jolivet, Michaël Phélippeau et dernièrement, il a été en résidence à la Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon pour la prochaine création de Christian Giriat. Son parcours artistique est intimement lié à la musique et au chant.

Après avoir joué dans *Rendez-vous au Chat noir*, création 2007, *La Disgrâce de Jean-Sébastien Bach*, création 2009, et *Marche*, création 2015, il retrouve Serge Barbuscia et l'équipe du théâtre du Balcon pour cette nouvelle création.

SON PARCOURS

Barbelés, de André Benedetto. Mise en scène collective sous le regard complice de Sébastien Benedetto

Chorus, de Mickaël Phélippeau. Jeu chorégraphié pour ensemble vocal sur un choral de Bach

Marche, de Christian Petr. Mise en scène de Serge Barbuscia

La Nuit des Rois, de William Shakespeare. Mise en scène de Virginie Fouchault

Andromaque, de Pierre Lericq. Création Les épis Noirs

Trois, de Sébastien Cotterot

La Disgrâce de J-S Bach, de Sophie Deschamps et Jean-François Robin. Mise en scène de Serge Barbuscia

On est les champions, de Marc Becker. Mise en scène de Simon Delétang

Le Rêve d'un homme ridicule, de Fedor Dostoïevski. Mise en scène de Cédric Zimmerlin

Morphine, d'après Mikhaïl Boulgakov. Mise en scène de Grégoire Aubert

Chat Noir, cabaret théâtral de Serge Barbuscia

In Europa gehen die lichter aus, création franco-allemande de Björn Potulski

Ange bleu Ange noir, d'après Heinrich Mann. Mise en scène de Yvon Chaix

Le Malade imaginaire, de Molière. Mise en scène de Philippe Faure

Mon corps pleure.., d'après Rodrigo Garcia. Mise en scène de Philippe Delaigue

Mahagonny, d'après Bertold Brecht. Mise en scène de Peter Kleinert

Les Démons, d'après Fedor Dostoïevski. Mise en scène de Sergueï Golonazov

Eva Peron, de Copi. Mise en scène de Anthony Poupard

Monsieur de Pourceaugnac, de Molère. Mise en scène de Chantal Malet

Mise en scène de « **La lune de Munchhausen** » (Le Théâtroscopus), « **Architruc** » (Les Théâtronautes), « **Ches les Titch** » (ENSATT) et « **Un jeune homme pressé** » (Compagnie Tremplin)

Cinéma dans « **Les hommes du Feu** », « **A corps perdu** », « **L'homme flottant** », « **Le coucou** », « **Je me suis fait tout petit** », « **La petite chartreuse** », « **Deux** », « **Yvonnick Breizh** », « **La dispute** », « **Au travers de la gorge** », et « **Elle ne viendra pas** ».



CONTACT

THÉÂTRE DU BALCON

Sylviane MEISSONNIER / Administratrice

06 09 16 28 63 - 04 90 85 00 80

contact@theatredubalcon.org

MÉDIA / DIFFUSION

Marie-Paule ANFOSSO

06 19 32 68 35 - 06 17 75 28 15

mariepauleanfosso@orange.fr

DIFFUSION INTERNATIONALE (HORS EUROPE)

Hervé BRANEYRE

06 23 54 67 09

hervebraneyre.theatredubalcon@yahoo.com